

La composition écrite au CAPES d'espagnol

Fabrice Parisot

Cet ouvrage s'adresse en priorité aux étudiants qui préparent le concours du CAPES externe d'espagnol de la prochaine session, auxquels il souhaite proposer une préparation efficace et méthodologique à l'épreuve d'admissibilité de composition écrite. Il présente ici l'une des trois œuvres inscrites cette année au programme, le roman de l'écrivain cubain Leonardo Padura Fuentes, *La novela de mi vida* (2002), élément constitutif des dossiers à étudier en lien avec les cinq thèmes et axes d'études, également au programme. L'épreuve de composition est donc étroitement liée à une œuvre et à des axes de réflexion destinés à en guider ou à en orienter la lecture et l'interprétation.

L'ouvrage s'organise autour de deux grandes parties, respectivement consacrées à l'analyse du roman et à des exemples de dossiers tels qu'ils pourraient être proposés le jour du concours. On y trouvera donc un rappel des axes et thématiques au programme, des conseils méthodologiques concernant l'épreuve de composition, un entretien avec l'auteur, une contextualisation historique, des études de fond en rapport avec les axes au programme, des dossiers corrigés qui permettront aux futurs candidats de s'entraîner utilement et enfin une bibliographie dont la fréquentation visera à approfondir la connaissance de l'œuvre au programme.

Cette introduction présente pour sa part le concours dont les épreuves ont été modifiées pour la session 2022 (et les suivantes), les thèmes et axes d'études au programme et enfin l'exercice lui-même de composition.

Le concours, nouvelle version

Nous commencerons ici par présenter la nouvelle épreuve de composition écrite telle qu'elle a été définie dans l'arrêté du 25 janvier 2021.

Comme par le passé, pour l'épreuve n° 1 d'admissibilité (épreuve écrite disciplinaire), un thème (tiré des programmes de collège) et quatre axes (tirés des programmes de lycée) sont inscrits au programme du concours. Le thème est renouvelé tous les deux ans, les axes par moitié chaque année. Des ouvrages illustrant le programme du concours peuvent être proposés à l'étude (ce qui est le cas cette année), à l'appui de celui-ci, ou faire l'objet d'une bibliographie indicative. Dans le cas du CAPES externe d'espagnol,

trois œuvres sont, pour cette année, inscrites au programme : le film *La llorona* de Jayro Bustamente, la peinture post-tridentine du Greco et le roman *La novela de mi vida* de Leonardo Padura Fuentes.

Le thème retenu (cycle 4 des collèges) est « **Rencontres avec d'autres cultures** » et les quatre axes sont respectivement :

- **Territoire et mémoire** (axe d'étude du programme d'enseignement commun de langues vivantes des classes de première et terminale des voies générale et technologique.
- **Art et pouvoir** (axe d'étude du programme d'enseignement commun de langues vivantes des classes de première et terminale des voies générale et technologique.
- **Voyages et exils** (axe d'étude de l'enseignement de spécialité *langues, littératures et cultures* de la classe de première.
- **Oppression, résistances et révoltes** (axe d'étude de l'enseignement de spécialité *langues, littératures et cultures* de la classe terminale).

L'épreuve se compose de deux parties :

- a) Une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.
- b) Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

Durée : six heures.

Coefficient 2.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

L'épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

Le thème, les axes d'étude et l'œuvre au programme

L'épreuve, comme nous le verrons en détails plus avant, consiste à rédiger une composition organisée, argumentée et problématisée à partir d'un dossier fourni, constitué de plusieurs documents qu'on doit mettre au service d'une thématique ou d'un axe d'étude imposés, issus des programmes de l'enseignement secondaire (collège et lycée). Il apparaît fondamental de consulter ces programmes qui ont été rénovés depuis 2019. Ces programmes de langues vivantes de référence sont ceux du collège (cycle 4), de la classe de seconde et du cycle terminal des séries générales et technologiques et de l'enseignement de spécialité LLCE, mis en œuvre, à la rentrée 2019 en première et en 2020 pour la terminale.

Le thème « Rencontres avec d'autres cultures » est l'un des quatre thèmes culturels étudiés au cycle 4 du collège. Il est présenté ainsi dans le BO de 2019 (cf: https://www.ac-orleans-tours.fr/pedagogie/interlangues/textes/programmes_de_lve/cycle_4_Seme_4eme_3eme/):

« Favoriser l'ouverture aux autres cultures et la dimension internationale pour permettre aux élèves de construire une lecture du monde hispanique en s'ouvrant à la langue et à la culture de l'autre. L'apprentissage de la langue favorise également toutes les formes de mobilité ».

Cette thématique se décline en plusieurs points :

- **Repères historiques et géographiques** ➡ « Le professeur favorise l'ouverture aux autres cultures et la dimension internationale pour permettre aux élèves de construire une lecture du monde hispanique en s'ouvrant à la langue et à la culture de l'autre. L'apprentissage de la langue favorise également toutes les formes de mobilité. Il s'agit également ici d'aider les élèves à se forger une image concrète des réalités géographiques multiples (faune, flore, climat, relief) et de leur donner les grands repères historiques qui ont façonné les pays et marqué la variété des cultures de l'aire hispanophone. ➡ Patrimoine historique et architectural ➡ Si le patrimoine monumental espagnol est d'une exceptionnelle diversité (sites archéologiques, constructions et ouvrages d'art, monuments civils ou religieux, anciens ou contemporains), celui de l'Amérique latine n'est pas en reste : vestiges de l'époque précolombienne (Machu Picchu, temples mayas), architecture coloniale (Cartagena de Indias, Quito), ouvrages contemporains (Université de Mexico) : montrer le patrimoine historique et architectural sera l'occasion de voyages virtuels pour les élèves. De nombreuses villes espagnoles sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco et cela fait de l'Espagne l'un des trois pays les plus riches en sites classés. Les villes espagnoles, comme celles d'Amérique latine, sont tout à la fois des témoins d'histoire et des centres dynamiques qui se modernisent et se renouvellent. Les grandes métropoles latino-américaines se développent dans un contexte de métissage culturel propre au continent américain. L'observation, même modeste, de ces réalités élargit le monde du collégien et le prépare efficacement à la mobilité dans sa vie d'adulte.
- **Modes de vie, tradition, histoire et institutions** ➡ Les références proposées dans cette thématique seront exploitées dans la perspective d'une découverte des spécificités liées aux modes de vie, aux traditions, à la vie des institutions espagnoles et hispano-américaines. L'Espagne est le deuxième pays au monde en nombre de Patrimoines de l'Humanité déclarés par l'UNESCO. Qu'il s'agisse de métiers, de traditions ou de villes, c'est un label auquel beaucoup aspirent. Mais l'obtenir, est-ce vraiment une aubaine pour les habitants ?

- ▶ **La diversité au sein d'une même aire linguistique** ▶ Le professeur pourra dévoiler aux élèves les multiples facettes qui ont construit, construisent et construiront des univers linguistiques et culturels propres à chaque aire étudiée. Ces pistes s'ouvriront, par exemple, sur la découverte des multiples réalités phonologiques et lexicales qui font la diversité et l'originalité de la langue, indissociable de la culture. L'observation attentive d'une carte géographique permettra de repérer des présences linguistiques et culturelles particulières et originales : l'arabe pour ce qui concerne la Péninsule ibérique et les langues vernaculaires pour ce qui est de l'aire hispano-américaine.

Pour le cycle terminal qui englobe les classes de 1^{re} et de terminale des séries générales et technologiques un premier axe d'étude a été retenu : **Territoire et mémoire**. Il s'agit de l'un des huit axes que comporte la thématique « Gestes fondateurs et mondes en mouvements ». L'annexe 2 du BO de janvier 2019 signale qu'il concerne l'idée d'héritages et de patrimoine au niveau individuel, collectif et spatial en lien avec la mémoire. Ainsi :

« Les espaces régionaux, nationaux et transnationaux offrent des repères marquants (dates, périodes, lieux, événements, espaces saisis dans leur évolution temporelle, figures emblématiques, personnages historiques, etc.) et permettent de s'interroger sur la manière dont se construit et se transmet un héritage collectif. Les commémorations traduisent un besoin d'élaborer et d'exprimer des mémoires individuelles et collectives. La multiplication des lieux de mémoire pose la question de la relation complexe entre histoire et mémoires. La mémoire d'un individu ou d'un peuple trouve son reflet dans le patrimoine ; héritage dont l'évolution dans le temps témoigne de la relation que chaque peuple entretient avec son passé et, par extension, la manière dont il se projette dans l'avenir. À travers la notion d'héritage, les histoires individuelles se confondent avec le destin collectif ; ces points de rencontre et de tension entre les histoires personnelles et la grande histoire sont à l'origine de nombreux récits (du témoignage au roman historique) ».

Un certain nombre de mots-clés, afin de guider la réflexion, sont donnés : espaces frontaliers / monuments aux morts / mémoriaux / traces de l'histoire / histoire officielle / devoir de mémoire / amnistie / amnésie / quartier historique / patrimoine bâti.

Le second axe du programme d'enseignement commun de langues vivantes des classes de première et terminale des voies générales et technologiques s'intitule : **Art et pouvoir**. Il invite à la réflexion à partir des angles d'approche suivants :

« De tous temps les arts ont permis de représenter et de symboliser le pouvoir et ont ainsi contribué à sa légitimité ou à sa contestation posant la question du statut de l'artiste : témoin, complice ou critique ? Il sera intéressant aussi de s'interroger avec les élèves sur la nécessité de l'engagement de l'artiste (cf. l'art pour l'art) ».

Sont également envisagés ce que l'on appelle les « lieux de pouvoir », en particulier ceux en rapport avec l'architecture. Il est ainsi rappelé que : « au long de l'histoire, les 'puissants' ont souhaité matérialiser leur pouvoir, qu'il soit politique, économique ou religieux, par le biais de l'architecture ». Ce reflet de la puissance politique est notamment visible à travers des constructions telles : le Real Alcázar de Séville, la Alhambra et le palais de Charles Quint construit dans son enceinte, el Escorial, les Palacios Reales en Espagne, el Valle de los Caídos, les palais présidentiels en Amérique Latine... L'architecture coloniale participe également de ce reflet à travers le développement d'un urbanisme dynamique qui avait pour dessein d'asseoir la puissance de l'état dans le Nouveau Monde : les villes, construites sur les cendres des civilisations précolombiennes, abritaient les pouvoirs politiques et religieux des vice-royautés. Sortes de « villes nouvelles », elles reproduisaient le modèle des villes espagnoles dans l'Amérique coloniale avec leurs Grands places (« plazas mayores ») ou les palais des vice-rois, comme ce fut le cas à México, Lima, ou Cuzco. Citons également les maisons des « Indianos » comme reflet de réussite sociale à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. L'architecture, à travers ses diverses et multiples constructions, peut également être le reflet d'un autre type de pouvoir, celui de la puissance économique et financière. On pourra penser ici, à Séville, à la Torre del Oro, ou à la « Casa de Contratación »... ou aux gratte-ciel dans les capitales économiques : Torre España, Torre Caja Madrid, la Torre de cristal, la Puerta de Europa (Madrid) ; la Gran Torre Santiago (Chile), la Torre Repsol-YPF à Buenos-Aires... Sans oublier le pouvoir religieux présent dans les églises et les cathédrales : la grande mosquée de Cordoue, la cathédrale de Séville et la Giralda, la cathédrale de Saint-Domingue, celles de Mérida ou Puebla (Mexique), symboles du renforcement du pouvoir de l'église lors de la colonisation.

Un autre aspect de l'axe, très riche en suggestions et en possibilités, réside dans les relations que l'art entretient avec les phénomènes de propagande, à savoir, par exemple, les arts au service du maintien du pouvoir en place. La propagande, on le sait, utilise l'architecture, la musique, la peinture, le cinéma, la photographie... pour faire l'apologie des idéologies totalitaires et de leurs leaders. On pourra alors s'interroger sur les liens entre art et représentations du pouvoir ainsi que sur les enjeux de ces représentations. Faire connaître ? Présenter ? Glorifier ? Immortaliser ? Mais l'on s'interrogera aussi sur la façon dont l'art peut entrer en résistance.

Qu'en est-il également de l'art dit officiel et des représentations artistiques officielles de ceux qui incarnent le pouvoir (tableaux, photos, affiches, statues, films, ...), comme les portraits équestres des rois peints par Diego Velázquez ou les effigies de F. Franco, élément fondamental de la propagande franquiste. Sans oublier la récupération des symboles nationaux par le franquisme : le Cid, Saint-Jacques, les Rois Catholiques... C'est pourquoi l'on sera sans doute amené à s'interroger également sur la manière dont le pouvoir utilise les artistes et leurs œuvres à des fins politiques et, en retour, sur la manière dont les artistes représentent le pouvoir, les faits marquants et les puissants (des représentations officielles aux caricatures, aux pamphlets, aux parodies, etc.

Il faudra aussi considérer l'utilisation que fait le pouvoir de l'art, comme la récupération et la médiatisation, par exemple, de la figure du héros à des fins idéologiques : les figures du Che ou d'Evita Perón, l'image de Fidel Castro...

N'oublions pas que le pouvoir s'est toujours appuyé sur l'art et les artistes pour être célébré, légitimé ou renforcé. Dès lors, lorsque l'artiste dépend du pouvoir politique ou économique, son œuvre peut-elle prendre la forme d'une contestation de celui-ci ?

On le constate, le rapport entre art et pouvoir donne lieu à diverses interrogations : l'art est-il au service du pouvoir ? Le pouvoir sert-il l'art ? L'art peut-il être un contre-pouvoir ? L'art est-il une forme d'expression politique ? Peut-on concilier liberté de création et contraintes diverses ? Il conviendra donc de bien d'étudier comment ce rapport à l'art a évolué dans l'histoire pour chaque culture étudiée ».

Comme précédemment, un certain nombre de mots-clés sont proposés et soumis à la réflexion : architecture (résidences, édifices institutionnels...) / peinture (portraits, art religieux...) / musique (opéras, hymnes, chants...) / littérature (apologies, satires, dédicaces...) / cinéma (films de propagande, films patriotiques...) / art officiel / contre-culture / underground / art engagé / résistance / avant-garde / affiches / caricatures / street art / censure.

L'axe « **Oppressions, résistances et révoltes** » appartient, pour sa part, au programme de « langues, littératures et cultures étrangères et régionales, espagnol de terminale générale, qui comporte les trois thématiques suivantes : « Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités », « Dominations et insoumissions » et « L'Espagne et l'Amérique latine dans le monde : enjeux, perspectives et création ».

Dans la thématique « Dominations et insoumissions », on peut lire que l'axe d'étude 1 « Oppressions, résistances et révoltes concerne notamment les lettres espagnoles et hispano-américaines qui ont souvent représenté l'oppression, les résistances et les révoltes individuelles et collectives, par exemple la figure du dictateur :

« Parce qu'elle incarne une forme de toute-puissance, la figure du dictateur a souvent inspiré les artistes : des portraits officiels de Franco aux peintures de Fernando Botero, en passant par la cruauté d'un Augusto Roa Bastos, le traitement réservé à l'homme de pouvoir est révélateur du désir de l'artiste de défendre un régime, ou au contraire, d'en signaler les failles et les abus. En réaction aux oppressions, l'art militant s'affirme et s'exprime sous des formes multiples [...]. Le besoin de posséder et d'exploiter la terre engendre des relations de domination et d'oppression. [...] la thématique de la sujétion se nourrit des avatars du maître et de l'esclave. Il s'agit du contremaître, du cacique, de l'indien, de l'ouvrier agricole, ou du fuyard, le nègre marron ...

Face à la pesanteur sociale, des résistances et des révoltes individuelles ou collectives sont possibles : le poids des conventions, la surdétermination des rôles des hommes et des femmes, les violences entre les genres sont une autre

manifestation de l'oppression. Les témoignages artistiques [...], mais aussi l'actualité, [...], peuvent compléter l'étude des tensions entre l'oppression, les résistances et les révoltes dans le monde hispanophone ».

Enfin, « **Voyages et exils** » est un autre des axes qui appartient au programme de « langues, littératures et cultures étrangères et régionales » du cycle terminal. Il est l'un des trois axes qui intègrent la thématique « Circulation des hommes et circulation des idées » qui est ainsi présentée :

« Qu'il soit le fruit d'un désir de conquête ou de découverte, ou bien le résultat d'une contrainte — politique ou économique —, le voyage, outre les bouleversements historiques qu'il a occasionnés, a donné lieu à des productions littéraires et artistiques multiples, riches d'influences diverses. Les écrivains, les artistes, mais aussi les journalistes ou encore les bloggeurs, témoins ou acteurs, ont évoqué et représenté les épisodes de cette histoire mouvementée de l'Espagne et de l'Amérique latine, ouvrant en particulier la voie au travail de mémoire, dans une dynamique de réappropriation collective d'un passé souvent douloureux. La circulation des hommes signifie également une circulation des idées au travers de ces passeurs que sont les artistes et les intellectuels qui dessinent un imaginaire collectif ou élaborent des formes d'écriture originales. Ce mouvement ne se fait pas simplement dans l'espace, mais aussi dans le temps : par le biais des adaptations, grâce aux nouveaux moyens d'information et de communication, la culture des pays hispanophones ne cesse de se renouveler et de s'actualiser, parfois en s'universalisant. »

En ce qui concerne l'axe d'étude lui-même, il est indiqué :

« Au Moyen Âge, la découverte de la tombe de l'apôtre Jacques le Majeur transforme la Galice en un des trois hauts lieux de pèlerinages chrétiens, comme Rome et Jérusalem. L'exploration du territoire, en Amérique latine comme en Espagne, a largement nourri la littérature et les arts, Don Quichotte sur Rossinante ou Ernesto Guevara sur la Poderosa, leur voyage a tracé des chemins à la fois réels et imaginaires empruntés aussi par d'innombrables voyageurs étrangers, tels Théophile Gautier en Espagne ou les « Voyageurs artistes » en Amérique latine à partir du XVII^e siècle.

Au XX^e siècle, des millions d'Espagnols et de Latino-américains ont pris le chemin de l'exil. Poussés par les circonstances politiques ou économiques, parfois partis volontairement, ils appartiennent à toutes les catégories socio-professionnelles. Ces déracinements ont donné naissance à une production artistique abondante dans laquelle la peur, la douleur et la violence se mêlent à la colère, à la nostalgie ou au désir d'intégration ; leurs empreintes dans l'inconscient collectif ou la politique peuvent également être explorées ».

Il s'agit ici d'un certain nombre de pistes données par les textes officiels. Mais ces pistes restent à compléter et à enrichir par des recherches personnelles et une réflexion à partir de la lecture de l'œuvre elle-même.

L'œuvre au programme

L'œuvre au programme est *La novela de mi vida* de l'écrivain cubain Leonardo Padura Fuentes. Ce roman a été publié en 2002. L'édition recommandée est celle publiée aux éditions Tusquets de Barcelone. Toutes les citations présentes dans les articles et dans les dossiers seront tirées de cette édition.

L'épreuve de composition : pour une méthodologie de l'exercice¹

L'exercice de la composition repose sur un corpus de documents (généralement trois), de natures, d'aires géographiques et d'époques éventuellement différentes. Le dossier ainsi constitué est à appréhender dans sa globalité et sans exclusive, car il n'y a aucune hiérarchie qui les commande. Ils doivent tous être traités avec la même considération. Aussi ne se concentrer que sur le premier document, et réduire les autres à quantité négligeable constitue-t-il un écueil à éviter absolument. Même si le premier document est toujours tiré d'une des questions inscrites au programme (trois cette année), c'est bien l'ensemble des documents qui constituent le dossier qui devra être traité, quelles que soient leurs spécificités, de façon équitable. Malgré tout, faut-il rappeler ici qu'il est, à l'évidence, primordial que l'œuvre dont est tiré le premier document soit parfaitement connue des candidats ?

Le dossier est en outre, accompagné d'un libellé de sujet qui invite clairement à dégager une problématique en relation avec l'un des quatre axes également inscrits au programme (« Territoire et mémoire » / « Voyages et exils » / « Art et pouvoir » et « Oppression, résistances et révoltes ») ou avec la thématique (« Rencontre avec d'autres cultures »). La formulation est de façon récurrente la suivante : « En español, destaca una problemática que le permita organizar una reflexión a partir de estos tres documentos en relación con la noción.... »

Ce prisme ouvert par la notion proposée à la réflexion ne doit en aucun cas être un prétexte ou un fourre-tout conceptuel que l'on se dépêche d'oublier après en avoir proposé une définition des plus généralistes. Cette notion est non seulement à considérer en tant que telle, mais elle doit surtout, et avant tout, guider l'approche du corpus et son traitement. L'objectif du caractère transversal du dossier doit ainsi permettre aux candidats de démontrer, en sachant adopter une distance critique et nuancée, leur capacité à mettre en perspective des documents et à les relier. De fait, l'axe n'est absolument pas

1. Cet exposé liminaire, qui n'a d'autre ambition que de guider le futur candidat dans son appréhension de l'exercice de composition, repose sur une synthèse des Rapports de jury de concours du Capes externe d'espagnol depuis 2014, date de la naissance de l'exercice comme épreuve écrite d'admissibilité. Nous renvoyons les candidats à ces rapports, excellentement bien faits, dont la lecture est indispensable. Nous les invitons également à consulter l'ouvrage suivant qui leur apportera de nombreux éclairages sur l'exercice : Soucy, Dominique et Gilles Del Vecchio, *L'épreuve de composition au CAPES externe d'espagnol. Méthode et entraînement*, Paris, Ellipses, 2017.